



Méditation Passion crucifixion En suivant l'évangile de Matthieu 26-28

Jésus vit la trahison, trahison d'autant plus douloureuse que c'est celle d'un proche.
« *Ce que tu es venu faire, fais-le !* » dit Jésus à Judas ^{26,50}.

Par un baiser de serpent, Jésus est livré, arrêté comme un malfaiteur, lui qui n'a cessé de guérir.

L'évangile nous donne ici l'image terrible d'un renversement de valeurs.

A l'opposé de Judas, un ami de Jésus tire l'épée ^{26,51}.

Jésus refuse la violence.

« *Quiconque prend l'épée périra par l'épée, et quiconque ne prend pas l'épée, ou la lâche, périra sur la croix* » a dit la philosophe Simone Weil.

Choix radical de nos vies. Répondre par la violence ou passer par la croix !

Jésus a choisi. Il va donner sa vie.

Et Matthieu, s'adressant à des juifs, le présente « serviteur souffrant ».

Ce serviteur qui, dans le livre d'Isaïe du premier testament, est maltraité, affligé, comme un mouton qui n'ouvre pas la bouche mené à l'abattoir.

Jésus endosse cette image du serviteur souffrant.

Nécessité de la croix ? Grande question !

La croix devient un moyen de révélation au monde. Grande question !

Pour moi, aujourd'hui, je reçois une révélation qui m'échappe.

J'aurais préféré un Dieu qui sauve autrement qu'en subissant la violence.

Il ne me reste plus qu'à méditer ... devant la croix...

Pierre suit de loin et s'assoit ^{26,58}. Et Jésus subit un procès, de nuit ^{26,59}.

Jésus subit le mensonge. De fausses accusations.

Puis vient la violence : les coups de poing, les gifles, les crachats ^{26,67}.

Violence subie.

« *Que c'est étrange qu'ils ne pensent jamais à Dieu attaché à la colonne, livré, qu'ils n'entendent pas à travers les gémissements de la victime la voix de Dieu qui dit : c'est à moi que vous le faites !* »

dit François Mauriac à propos de la torture pendant la guerre d'Algérie.

Même l'ami, le fidèle renie ^{26,69}.

Pierre, nous te comprenons... Nous aussi, nous avons peur ... Nous aussi, nous refusons...

Et tu comprends après. C'est le coq chargé de réveiller les hommes qui va t'éveiller et te faire pleurer.

Tes larmes viennent à bout de l'incrédulité.

Judas, lui, s'est pendu ^{27,3-5}. Pris de remords, il s'est cru définitivement rejeté.

Il n'a pas compris le pardon, l'infinie miséricorde de Dieu.

« Désespoir absolu ! Abîme du mal ! » dit Jacques Ellul.

Et Pilate interroge : « *Es-tu le roi des juifs ?* » ^{27,11}

« *C'est toi qui le dis* »

Oui Jésus est roi.

Roi dans le silence

Roi dans la non-violence

Roi sur une croix

Roi du grand passage

Roi de la Vie

Pilate ne comprend pas le silence. Il va donner à choisir entre deux fils.

Barrabas signifie « fils du père » ^{27,16}.

Jésus est appelé Fils bien-aimé par Dieu lors de son baptême.

Choix entre un fils terrestre, un meurtrier, ou un fils de Dieu qui n'a cessé de guérir et de libérer.

Et la foule choisit. C'est le propre de la foule d'être manipulée.

Il ne faut jamais demander à une foule d'être juste.

Et vient la parodie, un simulacre de royauté ^{27,28} :

Un manteau écarlate comme le sang

Une couronne d'épines

Un roseau, sceptre ridicule, dans la main droite

Il y a un humour qui tue !

Sur le mont Golgotha, sur le lieu du crâne, sur le « lieu » du premier homme,

Jésus, dénudé, est élevé comme le nouvel Homme. ^{27,35}

« Roi des juifs » est inscrit sur sa croix. ^{27,27}

C'est bien le roi, le sauveur du monde outragé, dénudé, crucifié.

« *Sauve-toi toi-même* » crient les soldats.

Et l'accusation revient : « *Toi qui détruis le temple et le reconstruis en 3 jours* » ^{27,40}

Jésus accusé de détruire le Saint des saints, le lieu de la présence de Dieu

Alors qu'il est, lui, le « lieu » le plus intime, le plus sacré de la présence de Dieu.

« *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* » ^{27,47}

Abandonné de tous, abandonné de Dieu, privé de Dieu ?

« Je crois et je doute en Dieu mais jamais en dehors de lui » dit Elie Wiesel

Le grand abandon va devenir le grand don de sa Vie.

On lui donne à boire un mauvais vin, du vin-aigre ^{27,48}.

Ce n'est pas encore le vin de la coupe du Salut.

Il lui faut verser le sang d'abord, jusqu'au bout.

« *Jésus poussa un grand cri* » ^{27,50}.

Entendons-nous aujourd'hui ce cri ?

Dans la souffrance de ceux qui vont mourir ?

Aucune vie n'a pu être plus féconde que celle-là.

Jésus meurt dans les ténèbres de la terre,

pour que surgisse la lumière.

Il entre dans le silence et le rideau se déchire ^{27, 51}.

Le voile qui cachait la présence dans le Saint des Saints est levé.

Dieu n'est plus à chercher ailleurs que dans son Fils accroché à une croix.

La terre tremble. Tout vient à l'existence.

La croix est l'achèvement de la création.

Victoire sur la mort !

« *S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus ne s'est pas réveillé* » dit St Paul ^{1Co15}.

La mort de Jésus ouvre nos tombeaux et nous relève de nos peurs.

« *Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu* » dit le centurion ^{27, 54}.

Lorsque les femmes se rendront au tombeau, le dimanche matin, elles diront entre elles :

« *Qui nous roulera la pierre ?* » ^{Mc 16,3}

Qui nous ouvrira les yeux ?

Qui nous révélera la Vie ?

« *Il n'est pas ici, car il est ressuscité...*
et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez. » ^{28, 6-7}